

Je suis né et j'ai grandi au Cameroun. J'ai vécu très jeune dans l'univers de la chasse africaine à travers mon grand-père maternel Marcel Soulié et mon père Jean Vannier. En 1971, ce dernier a obtenu auprès de l'état Camerounais l'amodiation d'un territoire cynégétique. Il fit alors appel aux villageois expérimentés présents aux abords de la zone qu'il engagea en tant que pisteurs.

A 10 ans, je passais l'intégralité de mes vacances scolaires sur ce territoire. Je parcourais les méandres de la rivière du Faro et arpentai les pistes de savane en compagnie des enfants des pisteurs de mon père. Ils m'apprenaient tout de la nature avec laquelle ils communiaient. Ils m'enseignèrent à lire la carte du sol, à pêcher et à chasser à leur manière, de façon traditionnelle. A leur contact, j'ai appris leur langue, leurs coutumes et leurs croyances, leur pharmacopée, mais ce sont surtout mes cinq sens que j'ai appris à développer :

- Le toucher pour effleurer une branche fraîchement pliée ou cassée par un animal, en testant la viscosité des sèves.
- L'ouïe pour écouter et entendre le souffle de l'essaim d'abeilles vivant à quelques mètres au-dessus de nous, ou localiser les éléphants à distance par le bruit du battement de leurs oreilles.
- Le goût pour apprécier les baies que me tendent mes compagnons, si amères qu'elles en sont immangeables mais qui donnent vigueur et soignent certaines maladies infectieuses.
- L'odorat qui nous permettra de sentir l'odeur de la rosée matinale ou celle de la bouse du buffle datant du début de nuit.
- La vue pour pouvoir décrypter le spectacle que nous offre cette nature quasi-vierge et intacte, ce paradis sur terre.

Quarante-huit ans plus tard, l'état Camerounais continue à nous louer ce même territoire. Mes fidèles pisteurs sont toujours à mes côtés et depuis leurs enfants et petits-enfants travaillent également dans l'organisation.

Faro Safari Club emploie pendant la saison une cinquantaine de villageois, bénéficiant, en plus de leur salaire, de la viande de brousse prélevée lors de chasse. Elle leur permet de nourrir en toute légalité leurs familles et leur village durant la saison. Nous sommes aussi leur banque, leur médecin de famille, parfois leur pompier, leur hôpital, et bien souvent leur confident.

Le Cameroun reste un des rares pays de chasse à offrir une faune aussi diversifiée que l'éléphant, le lion, l'hippopotame, l'éland de Derby, le bongo, le sitatunga, le buffle, ou l'hippopotame rouan. Tout cela sur des territoires beaucoup moins vastes que ceux d'autres pays comme la RCA, Zimbabwe, Mozambique et Tanzanie, ce qui est représentatif de la densité.

La faune dépend aussi de la gestion des différents acteurs de l'Environnement, nationaux et internationaux :

- Dans les zones libres, elle semble anéantie. Le braconnage et la démographie y sont exponentiels.
- Dans les Parcs Nationaux, le manque de moyens techniques et financiers et, surtout le manque de comptabilité contrôlée par les organismes internationaux qui subventionnent, font qu'elle décline. Nous avons tous en tête ces braconniers, probablement originaires du Soudan, qui ont massacré en janvier 2012 plus de 400 éléphants au sein même du Parc National de Bouba N'djida.
- Dans les zones de chasse, seules aires cynégétiques où la faune survit, nous devons faire face à une recrudescence de problèmes :
  - L'agriculture périphérique, intensive, à base de produits désherbants non contrôlés capables de tuer sans distinction n'importe quel animal.
  - L'élevage nomade extensif invasif des aires protégées, véhiculant à la faune de nombreuses maladies pastorales domestiques.
  - L'orpaillage sur les cours d'eau dans lesquels sont déversés des polluants (mercure) et insecticides puissants à base de végétaux contenant de la roténone, utilisés pour prélever facilement la faune piscicole.
  - Les drames écologiques de nos pays dits civilisés qui se propagent à ces coins reculés (abandon de sacs plastiques, de piles, de bouteilles en plastique, de déchets de tout genre)

- Et bien évidemment le braconnage organisé et exponentiel, d'abord pour la viande au niveau local, pour l'ivoire et les ossements de lion à l'échelle de la planète...

Nous essayons de collaborer dans notre lutte au mieux avec les administrations locales attirées plus souvent par l'attrait du gain que par la préservation de la faune.

Les taxes d'abattages et les revenus générés par les permis de chasse payés par nos clients **chasseurs**, ainsi que nos licences dont une partie est reversée aux Préfectures pour aider les populations locales sont souvent détournés de leur fonction initiale...

Les membres de notre corporation qui s'orientent sur une gestion à long terme de leur zone tentent avec plus ou moins de succès de juguler la pression due à tous ces problèmes.

Multipliez toutes ces actions par le nombre d'organisations privées en Afrique et vous aurez un aperçu de l'impact non négligeable écologique, social, financier, et faunique de nos entreprises.

La préservation et l'intégrité de nos territoires restent nos priorités et nos dépenses principales. Même en période de fermeture du territoire, une vingtaine de personnes continue d'agir chaque jour pour lutter contre le braconnage et pour la préservation de la faune.

Comme toujours, le nerf de la guerre reste l'argent. Les chasseurs internationaux, qu'on le veuille ou non, par leur impact financier, sont les **premiers acteurs** de la préservation faunique dans tous les pays africains ouverts à la chasse. Pour ceux qui souhaiteraient protéger ces paradis sans aucune activité cynégétique, ce n'est tout simplement pas possible. Le constat est que l'éco-tourisme en Afrique ne protège pas la faune autant que la chasse. Les comparateurs ne manquent pas. Le Kenya, fermé à la chasse sportive depuis 1977, offre le recul nécessaire pour prouver nos dires par les statistiques d'une gestion faunique contestable pour ne pas dire dramatique. Le dernier exemple en date est le Botswana qui a essayé de vivre du tourisme de vision en fermant la chasse trois années consécutives pour se rendre compte du désastre. Pour y pallier seule la gestion par des professionnels de la chasse a été reconnue. Le Botswana a donc réouvert la chasse cette année, y compris celle à l'éléphant, malgré les cris d'orfraie d'une écologie bienpensante ignorante des réalités et qui d'ailleurs ne se rend même pas compte que sa réaction n'est rien d'autre qu'une ingérence, une **néo-colonisation verte**. De quel droit s'ingère-t-elle dans la gestion des états africains ? Quelle prétention de vouloir donner des leçons derrière un écran anonyme !

**Nous n'acceptons pas d'être jugés par des groupuscules intolérants aux idées extrémistes, ignorants de nos situations et de celles des états où nous professons, juste au nom d'idéologie « politiquement correcte », ou tout simplement fasciste. Nous n'admettons pas d'être la cible de pseudo-journalistes engagés qui parlent de tigres en Afrique... Nous refusons le défouloir et le foutoir des réseaux sociaux, où tout reste permis paradoxalement à une époque où l'on nous retire peu à peu toutes nos libertés.**

**Nous comprenons très bien les convictions louables de certains et acceptons le débat quand celui-ci est fait dans le respect de la cause défendue et de l'ensemble des protagonistes. Mais certainement pas dans la délation, ni dans l'outrage.**

**Nous pratiquons la chasse sportive en parfait accord avec les législations Camerounaise et internationale des pays adhérents à la CITES, et ce en toute LEGALITE.**

**Nous pratiquons la chasse sportive en respectant au mieux ce qui nous entoure : la Flore, la Faune et l'Humain. Nous n'essayons pas de convertir car nous sommes tolérants.**

**Comment nos services publics peuvent-ils laisser courir toute celle délation gratuite et non productive, alors que le Droit nous donne raison ? Nos sociétés occidentales en déclin rétrogradent-elles vers une période d'inquisition ? Laissons-les alors s'inhiber dans le cannabis, (BIO j'espère) ... comme le prône notre principal détracteur enorgueilli des petits « milles » followers décérébrés qui le suivent vu la teneur et la bassesse de leurs réactions.**